

la manufacture de livres

Les Mauvaises

Séverine Chevalier



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95



Noirceur du village

Roberto c'est le surnom curieux de Micheline, quinze ans. Elle vit avec son père et son grand-père à Souterre, village perdu de l'Auvergne. Un jour d'août 1988, on la retrouve pendue au viaduc du coin. Sans explication. Sans signe avant-coureur. Deux jours plus tard, le corps est dérobé dans la chapelle funéraire.

Violée par le dénommé Bébé, son grand-père, alors qu'elle était enfant, Roberto ne vivait vraiment que lorsqu'elle retrouvait son amie Ouafa et le plus jeune Oé, petit garçon sauvage, affecté d'un trouble de la personnalité. Tous trois partent des heures se promener en forêt, se baignent dans ce lac artificiel qui a englouti un vieux village, mis à nu cet été-là. Dans le village, chacun a ses secrets plus ou moins lourds. Il y a Fortuna Moureau, un vagabond squattant une maison abandonnée. Et également, Jean-Guy Araud, le patron de l'usine, beau-père de Oé. Et bien sûr Lipo, le père de Roberto, fils de Bébé, un anarchiste croulant dans son fauteuil, la main caressant une vieille chienne qui n'en finit plus de mourir.

Les mauvaises (2018) est assurément un texte magistral mais d'une noirceur qui ne conviendra pas à tous ou toutes. Séverine Chevalier ne fait pas dans le joyeux retour à la nature, la vie saine au village et les bons légumes du jardin. Elle dépeint des existences difficiles, bancales, injustes. Et encore une fois, elle place l'enfant au cœur de son récit, l'enfant pas forcément innocent mais à l'incontestable pouvoir poétique. Une simple carte postale de clown transporte ici toutes les joies et les peines du monde. Autre élément fort et récurrent dans l'œuvre de l'autrice, la nature. Celle que l'on maltraite au nom du progrès. Brillantissime. ■

Ch. L.



Les mauvaises

ed. La manufacture de livres, 206 pages.



Marianne



SÉVERINE
CHEVALIER

C'EST CONFIRMÉ

DR

Faire peu, c'est faire bien

Trois romans suffisent quelquefois à faire un écrivain. Trois romans courts d'environ 200 pages, loin de la surabondance dont se gargarise l'époque, mais dont chaque mot est presque irremplaçable, à sa juste place, modeste signifiant ouvrant pourtant sur un luxe de sensations et d'émotions pour le lecteur. Les mots sont la grande affaire de Séverine Chevalier, comme ils devraient l'être à vrai dire pour tout auteur ayant un tant soit peu la conscience de son « métier ». Pour autant qu'on les respecte, elle leur prête le pouvoir magique de « *bouleverser les hommes* » à défaut de pouvoir changer les vies. Celles que racontent *les Mauvaises* sont saisies lors d'un été suffocant, quelque part dans le centre de la France où la nature est belle mais pas toujours consolante, et ceux qui la peuplent ne sont pas nécessairement bienveillants. Michèle Broume, dite Roberto, 15 ans et une « mauvaise réputation » de Marie-couche-toi-là a été retrouvée pendue, mais son corps disparaît à la veille de l'enterrement. A partir de ce mystère inaugural, Séverine Chevalier explore le proche passé de la « suicidée », sa relation fusionnelle avec Ouafa, adolescente du même âge mais étrangère au pays, et un gamin de 12 ans, Eo, étranger dans sa tête et ses comportements imprévisibles. Trois solitudes unies courant dans les bois ou s'égaillant sur de multiples chemins de traverse sous les regards méfiants des gens du cru, jaloux de leurs secrets et d'un enracinement qui est éventuellement leur seul privilège. En suivant les uns et les autres à tâtons, et avec beaucoup d'attention, Séverine Chevalier déroule un livre d'aventures humaines ordinaires et immenses et laisse en dépôt un recueil précieux de misères et de brusques émerveillements. ■

Les Mauvaises, de Séverine Chevalier, La Manufacture de livres, coll. « Territori », 206 p., 18,50 €.